

Cette édition est tirée à 50 exemplaires sur papier Munken 120 gr.
relié au fil blanc, numérotée de 1 à 50 et signée par l'artiste.
Les exemplaires 1 à 15 sont accompagnés en exclusivité d'une œuvre
signée et numérotée par l'artiste.

Lélia Demoisy

CHAIRS VÉGÉTALES

œuvres — 2021

Rencontrer le vivant
c'est le regarder en face
pour tout ce qu'il est
et pour tout ce que l'on ignore.

L'homme, l'arbre et la vie
s'impactent et s'imbriquent
dans un perpétuel et invisible tumulte.

Il n'est alors plus suffisant de voir,
il s'agit de ressentir,
il s'agit d'être(s).



Ne nous quitte pas des yeux.
Reste auprès de nous, protège-nous, surveille-nous.
Que le soleil ne ternisse pas nos couleurs mais éclaire nos liens.
Peut-être que si tu étais doux,
aux grands yeux brillants
l'Homme prendrait plus soin de toi.

Mais voilà,
nous sommes des enfants ingrats
qui retourneront pleurer dans tes branches
dès que tu nous mordras.



être de bois et de veines, être de chair et de sève
être de bois et de sang pour qui la mort n'existe pas
Qui n'a jamais juré voir une branche bouger ?

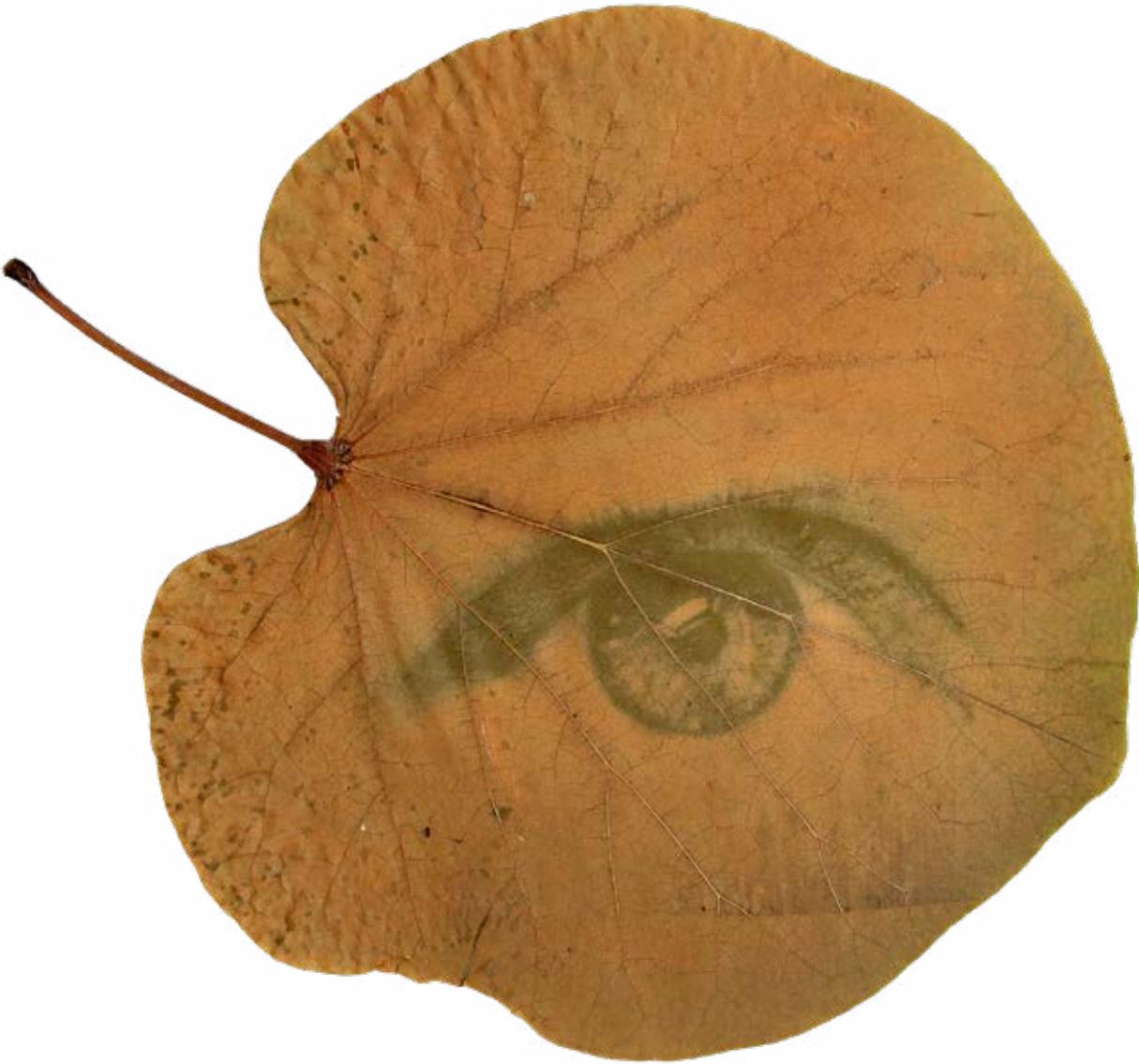
Moi je les ai vues ramper.

Craque le bois comme craquent les os
Coule la sève comme coule le sang
Grinent les branches comme grinent les dents
Tombent les feuilles comme tombent les ans





Au détour d'un sentier une idée nous interpelle.
Petite, fragile, tenace, elle ne part de rien, ne va nulle part.
Ancrée dans notre esprit elle reste là,
lovée, attendant le bon moment pour éclore
et faire germer l'inconnu que nous attendons tant.





Les os lavés

Lavé par la pluie, un Pic noir s'agrippe à un arbre.
Il entend que ça grouille sous l'écorce.
De toute ses forces il cogne de son bec et commence à percer un trou
dans le bois devenu souple.
Sa langue qui enveloppait son cerveau pour amortir le choc
se déroule dans l'orifice et rencontre le xylophage.
Il se croyait caché avec ses congénères.
Ils ont creusé leurs galeries le long des veines, juste sous la peau,
là où le bois est encore suave au goût.

Ils ont rencontré les émissaires fongiques pour se partager la chair jusqu'à la faire ployer.
L'arbre finit par s'abattre de tout son long dans les feuilles en dentelle qui recouvrent le sol.
Un tapis bactériel, gorgé d'eau, fait des restes accumulés sur plusieurs années
de tous les houppiers voisins.

Lavées par la pluie, les galeries tracées par les charançons et autres scolytes blanchissent.
L'écorce se décolle morceau par morceau.
Mettant le bois à vif, tantôt brûlé par le soleil dont les rayons percent enfin à travers
les cimes de la forêt, tantôt ramolli par la pluie qui gorge ses chairs et entraîne avec elle les
miasmes qui se sont accumulés autour de ses plaies.

Ce n'était même pas un très bel arbre, il était plutôt quelconque.
Il remplissait ce vide qui était là, n'ayant pas la noblesse d'être un chêne, ni même un hêtre.

Le bois dépecé prend une teinte grise, il paraît lissé par la pluie mais juste sous la surface,
le festin est toujours à l'œuvre.
Les mousses qui poussaient au sol et autres bryophytes ont, eux aussi,
trouvé ce nouveau terrain de jeu et commencent à recouvrir ce qui reste.

Les os lavés par la pluie de ce qui fut un arbre quelconque au milieu de la forêt.





Sentier du Fjord du Saguenay, Canada

15 aout

C'était un jour chargé d'humidité.

De légères averses faisaient clapoter de fines gouttes sur nos cirés

et faisaient onduler l'étang qui s'était révélé

à nos yeux en quittant un instant le sentier tracé.

Un léger courant avait dessiné des arabesques avec de minuscules algues vertes à sa surface.

Des troncs morts, plantés au milieu, nous évoquaient un cimetière.

Aucune bête ne se faisait entendre. Le vent lui-même paraissait ne jamais avoir existé.

Nous étions seuls sous la pluie à écouter.

Ce petit étang était un monde en soi.

Un microcosme contenu dans une forêt si dense que nous ne pouvions en apprécier

que la ligne tracée du chemin.

Les sens en éveil à la recherche du moindre son.

Arrivés ici par hasard,

nous sommes tombés là où il n'y avait nul autre pour nous observer nous.

Ayant atterri dans un lieu qui ne nous attendait pas

et qui n'avait pas besoin de nous pour exister, nous avons le sentiment d'être

les témoins d'un spectacle ne se déroulant que pour lui-même.

Nous étions les témoins d'un secret.

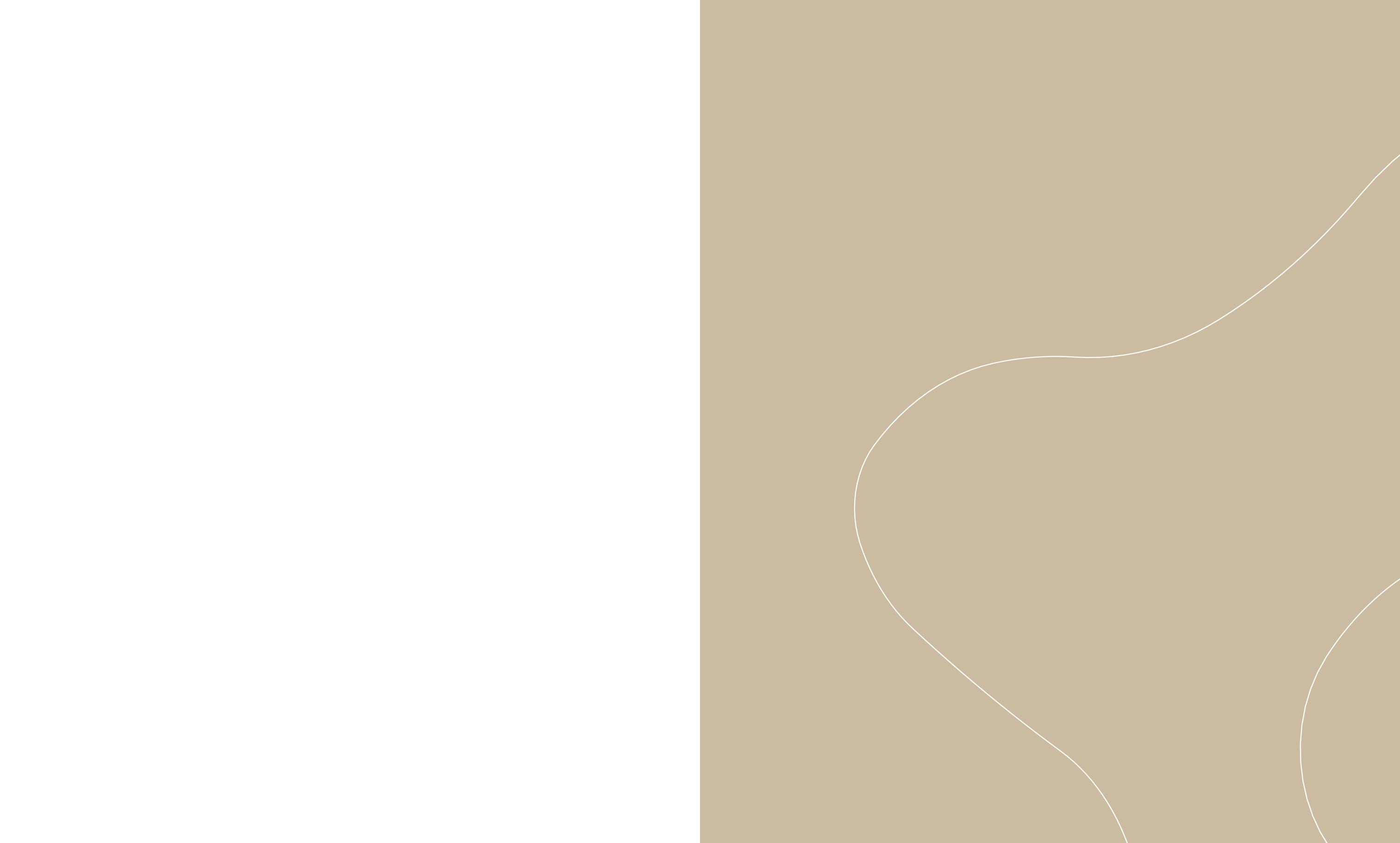




Pollen

Une fumée blanche s'échappe du grand Cèdre du fond.
Elle quitte chacune de ses branches avec lenteur,
accompagnant les mouvements de l'air qui se sont réveillés là-bas.
Elle n'est pas blanche, elle est d'un doux jaune pâle et dessine
des volutes dans l'air de plus en plus épaisses à mesure que j'avance.
La fumée prend une texture de craie atomisée qui se rapproche de moi.
Ce n'est pas de la craie, c'est de l'or poudré qui m'entoure complètement,
se pose sur mes yeux, s'insère dans mon nez, ma gorge,
emplit mes poumons sans que je m'en aperçoive réellement.
Un dernier coup de vent fait grossir le nuage en un immense panache jaune
devenu si dense qu'il a voilé l'horizon avant de se faire souffler au loin.





Lélia Demoisy

À travers un travail de transformation et d'assemblage, Lélia Demoisy brouille les pistes du vivant. Elle porte l'idée d'une expérience intime et de fusion de la nature, en créant une harmonie entre le végétal, l'humain et l'animal ; que ce soit à travers les matériaux ou les sujets. Ses créations ne se soumettent pas à une arborescence hiérarchique entre les espèces, au contraire, toutes se mêlent, se complètent, se réparent ou se protègent.

Au centre de l'espace poussent de drôles de végétaux.

Ces bois proviennent de Thuyas, ces arbres que l'on dompte en haies pour cloisonner nos jardins. L'artiste, elle, préfère les appeler Cèdres Rouges et ne veut pas construire de murs mais vise toujours à ouvrir les portes entre l'intérieur et l'extérieur. Ces racines se développent au sol et au plafond, sans règles et sans crier gare. Inertes, vivantes, sont-elles prisonnières de nos architectures de béton ou s'incrustent-elles dans nos habitats comme des parasites ? Cimes ou souches ? Si ces corps de bois sont aussi déroutants c'est que l'artiste joue avec cette ambiguïté en reconstituant un végétal factice. Leur écorce est brûlée, brossée, et devient un véritable épiderme. Ces racines sorties de terre renaissent alors en créatures sylvestres au cuir vérolé qui s'éveillent à la nuit tombée.

Lélia Demoisy nous montre à voir le monde végétal tel qu'on ne l'aurait jamais vu, des branches grandeur nature à la poussière reproductrice. Touchée par la générosité d'un monde toujours en voie de se développer, elle nous fait témoins de leurs couleurs et de leurs abondances. Ce pollen qui nous enrume se retrouve floqué sur la toile. N48°52'50.027" E1°51'42.692", sont les coordonnées géographiques du Cèdre de l'Himalaya qui produit cette poudre jaune soleil, car pour l'artiste cet arbre est, avant d'être une espèce, un individu du règne végétal à part entière.

Dans son atelier, elle accumule, collectionne, graines, spores de champignons, pommes de pins, troncs d'arbres gigantesques, ou cuirs animaux. Chacun attend d'être cueilli pour changer d'apparence et de destin. Un beau matin, l'artiste les choisit pour se réincarner en d'hybrides spécimens, qui cassent les codes des espèces et des règnes.

— Texte de l'exposition VEGETAL du 19.3 au 19.4.2022
écrit par Pauline Faivre

Anthotypes sur feuille d'Arbre de Judée — 2020

Un anthotype est une technique photographique utilisant la chlorophylle comme produit photosensible. L'image est révélée de façon naturelle puisque c'est la chlorophylle elle-même qui a changé de couleur. L'œil émerge du cœur de la feuille et est fixé pour un temps. L'image étant lumière, la feuille « voit » un peu du monde qui l'entoure. Satisfaisant ainsi nos pulsions animistes, l'arbre est ainsi rapproché de notre propre constitution, il n'est plus cette chose inerte qui crée le paysage. Lui prêter des yeux pendant un temps va nous faire reconsidérer l'arbre comme un corps vivant capable de nous considérer nous comme être vivant également et permettant, pourquoi pas, un échange.

La belle mort Sculpture, bois de peuplier — 2022

Ensemble de 7 sculptures en bois réalisées sur des troncs déjà abattus ou tombés à terre.

Installation pérenne sur le parcours d'art en forêt La belle balade à Châteauvillain (52)

Parcours créé par Art in nature laboratoire à ciel ouvert, et l'association La Simone avec le Parc national des Forêts. L'installation est doublée d'un projet photographique puisque chaque année des photos seront prises pour attester de la transformation du bois.

Design par studio Bonjour Garçon pour See Edition.
Achevé d'imprimer pour le compte de See Edition par les imprimeries Escourbiac,
en mars 2022.